

le divan.

Épisode 6.

13 novembre 2020

Dans le divan, il y a l'envie de donner à voir ce qu'est la psychanalyse et ce qu'il se passe lorsqu'on est en analyse, de parler de pourquoi et de comment on arrive chez un analyste, de ce que ça fait de s'allonger sur un divan, et ce faisant, il nous sera peut-être donné de montrer comment la psychanalyse est toujours d'actualité.

Dans cet épisode du divan, il va s'agir de penser le flux de parole dans le cadre analytique. De quelle place parle-t-on lorsqu'on dit quelque chose ? Pourquoi ce ton et pourquoi cette formulation précisément ? Dans quel temps ancrons-nous nos pensées et à quel temps accordons-nous nos verbes ?

Bonjour à tous, je m'appelle Stacey, je suis psychologue clinicienne et je suis en psychanalyse depuis 7 ans.

L'observation de notre parole et le retour qu'il nous est permis de constater dans l'expérience analytique donne à penser le lieu, le temps et la logique par lesquels une parole advient à se dire.

Une parole est constituée de mots qui sont liés les uns aux autres. C'est une fois un ensemble formé qu'il est possible d'en dégager une forme, une possible phrase. Qu'en est-il alors du sens ?

L'apport du linguiste Ferdinand de Saussure dans le champ du structuralisme linguistique permet de saisir la question du sens au travers de ce qu'il a nommé le *signifiant* et le *signifié*.

Pour Saussure, le signifiant correspond au signe, à l'image acoustique d'un mot, à la forme qu'il prend dans un langage. Par exemple, le mot "chaise".
Le signifié correspond à ce vers quoi renvoie le signe, à la représentation mentale d'une chose. Ainsi, le mot chaise renvoie à l'image d'un objet inanimé à quatre pieds ayant pour fonction de permettre une assise.

La thèse de Saussure est que le signifié prime sur le signifiant et que dans le langage c'est ce lien arbitraire entre un concept et une image acoustique qui permet la communication entre les êtres parlants. C'est de cette manière que lorsque quelqu'un vous demande : Est-ce que je peux vous prendre la chaise, sans nécessairement l'indiquer du doigt, vous savez de quoi il s'agit sans qu'il y ait besoin de la décrire d'avantages.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que lorsqu'il s'agit du langage, le signifiant et le signifié sont tous deux nécessaires pour véhiculer un sens.

Le psychanalyste Jacques Lacan relisant Saussure à la lumière de la clinique, vient renverser ce rapport et affirme qu'au contraire, le signifiant prime sur le signifié. Cela veut dire que, dans le travail analytique, l'image acoustique d'une chose prime sur son concept.

Le signifiant, ou la valeur acoustique d'une image est alors une sorte de porte d'entrée qui renvoie à d'autres signifiants. C'est ainsi qu'il est possible de comprendre les équivoques, les jeux de mots et certains mots d'esprit.

Alors, il ne s'agit pas ici de vous faire un exposé de linguistique ni de psychanalyse. Il s'agit plutôt de tenter d'expliquer la prise du langage sur le réel du monde et de montrer comment ça se joue chez l'être parlant.

Si on suit la pensée lacanienne, le signifiant en tant qu'image acoustique, est une trace psychique. Ça renvoie par exemple à un son, un ton de voix lorsque l'on dit un mot, une expression...

Du fait même que la parole et le langage soient au cœur de la pratique analytique, le signifiant devient en psychanalyse, la composante consciente ou inconsciente du langage qui oriente le trajet d'un sujet, ses discours et ses actes.

Ainsi dans la parole, on pose des mots sur des choses, ils viennent faire prise et parfois, du fait de leur valeur acoustique, ils font écho. Ils font écho à d'autres paroles du passé, les nôtres, celles d'un autre et à l'image d'un jeu de ricochet, ils se font écho entre eux.

Voici un homme, qui adolescent se voyait dire qu'il était bien le fils de son père. Leur lien à ce moment-là était fait de colère et d'une haine profonde. Le voilà désormais jeune adulte. Sa relation avec son père s'est apaisée, ils se parlent. Une particularité nous indique que dans cette relation à son père, certaines choses ne sont pas résolues.

La particularité est la suivante : devant chaque formalité sociale et administrative, il se retrouve devant la difficulté à se présenter en donnant son prénom et son nom de

famille. Un jour, alors qu'il vient en séance, il sonne chez l'analyste. L'analyste répond à l'interphone : « oui ? ». Et il s'annonce en donnant son prénom. En montant les escaliers il se fait le reproche de ne pas s'être présenté convenablement : Par son seul prénom, l'analyste saura-t-il dire qui s'annonce ?

Il est encombré de sa propre réponse. C'est d'ailleurs la première chose qu'il dit en séance.

"En montant les escaliers, j'ai pensé que j'aurais dû m'annoncer en vous donnant mon prénom et mon nom de famille.

- (...)
- C'est marrant parce que j'ai souvent du mal à le dire ça... mon nom de famille... Quand je prends rendez-vous par téléphone par exemple... c'est pénible...
- « C'est très important ça » dit l'analyste.
- Ben oui, je pense bien, m'enfin donner son nom de famille ça veut quand même dire qu'on est l'enfant de ses parents...

C'est à ce moment précis que lui revient cette phrase souvent répétée alors qu'il était adolescent : toi, t'es bien le fils de ton père.

Les mots qu'il prononce dans le cadre analytique viennent alors résonner avec cette autre phrase, entendue maintes fois dans le passé, phrase qui quelque part a été assimilée par le sujet et venait régler le rapport qu'il entretenait avec son nom de famille et à son père.

Le langage, c'est précisément ce qui se produit quand je parle. Quand je parle, je vise avec les mots quelque chose que je me représente, mais les mots que j'utilise échouent toujours ce à quoi ils me réfèrent, à mon insu.

Dans cette prise de parole qu'est cet effort de prise sur les choses, l'on se rend compte que qu'un signifiant renvoie systématiquement à un autre signifiant.

Dans la parole, la chaîne des signifiants se dessine doucement. Elle prend forme et est infinie. C'est en ce sens qu'il relève de l'impossible de tout dire. Il y a toujours ce qui a été perdu en cours de route, dans l'effort de pensée, dans l'effort de formulation et puis surtout, il y a toujours le signifiant qui vient après le premier.

J'espère ne pas vous avoir perdu dans cette logique de la linguistique lacanienne.

Prêtez attention à vos mots. Comment les ordonnez-vous dans une phrase ? Quels liens logiques employez-vous pour lier vos idées ? et à quel temps conjuguez-vous vos verbes ? C'est dans les réponses que vous apporterez à ces questions que la logique du signifiant peut prendre place.

Tout d'un coup on s'entend raconter ce rêve, et certains mots une fois prononcés résonnent différemment, ils se lient à un souvenir d'enfance, et voilà déjà qu'on ne parle plus du rêve de la nuit dernière, ni du souvenir d'enfance, mais plutôt d'un geste qu'un parent a eu à notre égard encore enfant.

Voilà qu'on se remémore notre vécu d'enfant et que désormais, on l'élabore, on se demande ce que ça fait maintenant. Dans cet acte de l'élaboration orale, on fait advenir un récit nouveau.

Le philosophe Paul Ricoeur dans son ouvrage *Temps et Récit* explique comment le récit vient faire médiation entre l'amont, l'intrigue et l'aval. Ces trois temps d'une vie sont interdépendants, et la mise en récit de l'un permet la mise en récit de l'autre. Ainsi, l'exercice même du récit de soi dans la pensée de Ricoeur permet de considérer un *avant-texte* et un *après-texte*.

L'observation des phénomènes et des effets de la prise de parole dans le cadre analytique atteste du fait que le récit que l'on se fait de soi évolue. Séance après séance, le sujet se transforme.

Ainsi, faire récit de soi montre comment nous changeons sans cesse. Nous sommes flux constant.

Face à ce changement perpétuel, l'analyse que chacun entreprend pour lui-même, permet à un moment donné de développer une intelligence des choses.

On ne peut pas ne pas être entraîné dans ce qui nous emporte mais par l'intelligence des choses, de ce qui est en train de se passer, nous pouvons parvenir à ce point fixe à partir duquel le mouvement dans lequel nous sommes emportés, devient intelligible.

Faire une analyse permet les conditions d'émergence de ce point fixe, phare à la lumière invisible qui motive nos pas dans une direction.

La séance s'arrête. Nous restons sur cette parole, ce mot. On salue poliment l'analyste et on s'en va.

Et pourquoi, en sortant du cabinet de l'analyste, alors qu'on marche dans la rue, une pensée vient éclairer les questionnements amenés sur le divan ? On prend la dimension de ce que l'on dit, et souvent, ce n'est pas ce qu'on dit, mais ce qui advient après la séance. C'est l'après-coup.

Vous venez d'écouter le sixième épisode du divan. Si cet épisode vous a plu, je vous invite à le partager et à me faire part de vos retours en notant le divan sur Apple podcast, ou en écrivant un mail à ledivanpodcast@gmail.com.

Dans le cadre analytique, il y a l'occasion d'une temporalité inédite. Un sujet rencontre un analyste. Rencontre singulière où l'on vient demander quelque chose à quelqu'un. On découvre un usage de la parole hors de l'usage commun avec un temps bien particulier.

Dans le prochain épisode il s'agira de penser ce temps singulier qui s'instaure dans le cadre analytique.

Bien, on va s'arrêter là pour aujourd'hui,

En attendant, le divan est disponible sur Apple podcast, Google podcast, Spotify et bien d'autres. Vous trouverez également l'actualité du divan sur Instagram.

Je vous dis à bientôt